

Michelet

La sorcière



Michelet

La sorcière

Michelet sait prêter sa voix aux parias du passé, à ceux qui n'ont pas eu d'histoire. À travers les siècles la femme tient-elle donc toujours le même rôle, celui de la mal aimée ?

En embrassant d'un seul regard toute l'étendue du Moyen Âge, de la Renaissance et du Grand Siècle, Michelet discerne pour la première fois la suite rigoureuse d'une tragédie dont l'héroïne serait une femme à la fois révérée et persécutée : la sorcière.

Texte intégral

Couverture : *Le philtre d'amour*. École allemande du 15^{ème} siècle.

Musée des beaux-arts de Leipzig, Allemagne
© Bridgeman Images



Flammarion

LA SORCIÈRE

JULES MICHELET

LA SORCIÈRE

Chronologie et préface

par

Paul VIALLANEIX

GF Flammarion



www.centrenationaldulivre.fr

© Flammarion, Paris, 1966.
ISBN : 978-2-0807-0083-4

CHRONOLOGIE

- 1798** : Jules Michelet vient au monde rue de Tracy, n° 16, dans une chapelle désaffectée, à proximité de la rue Saint-Denis. Son père, Jean Furcy Michelet, originaire de Laon, est un petit imprimeur. Sa mère, Angélique-Constance Millet, est née à Renwez, dans les Ardennes.
- 1808** : Aux derniers mois de l'année, emprisonnement du père, pour dettes, à Sainte-Pélagie. Il sera libéré l'année suivante.
- 1809** : L'enfant apprend à composer, dans l'atelier paternel.
- 1810** : Il commence ses études à la pension Mélot, boulevard des Capucines.
- 1812** : Il entre, comme élève de troisième, au Collège Charlemagne. Limitation autoritaire du nombre des imprimeurs; le père de Michelet perd son métier.
- 1815** : Mort de la mère. Installation rue de Buffon, n° 7, où l'ancien imprimeur est employé dans une maison de santé.
- 1816** : Au Concours Général : premiers prix de discours français et de version latine, second prix de discours latin.
- 1817-1819** : Michelet prend ses grades universitaires : baccalauréat, licence, doctorat ès lettres (thèses sur Plutarque et Locke). Il gagne sa vie comme répétiteur.
- 1821** : Il est reçu, *troisième*, au concours de l'agrégation des lettres, qui vient d'être institué. Il est nommé professeur au Collège Charlemagne.
- 1822** : Nomination au Collège Sainte-Barbe.

- 1824 : Michelet épouse, le 20 mai, Pauline Rousseau, dont il aura deux enfants : Adèle et Charles.
- 1825 : Rencontre d'Edgar Quinet, chez Victor Cousin; début d'une longue amitié.
- 1827 : Michelet est nommé professeur d'histoire et de philosophie à l'École Normale. Il publie les *Principes de la philosophie de l'histoire*, traduits de Vico. Il habite, depuis le 1^{er} avril, rue de l'Arbalète, n° 27.
- 1828 : Voyage en Allemagne. Préceptorat de la petite-fille de Charles X.
- 1830 : Au printemps, voyage en Italie. A la suite de la Révolution, Michelet est choisi comme professeur de la princesse Clémentine, fille de Louis-Philippe. En octobre, il est nommé chef de la section historique des Archives.
- 1831 : Mise en vente, le 1^{er} avril, de l'*Introduction à l'Histoire Universelle* et, le 1^{er} juillet, de l'*Histoire Romaine*. Voyage en Normandie et Bretagne, au mois d'août. Nouveau logis : rue des Fossés-Saint-Victor, n° 39.
- 1832 (Septembre) : Voyage en Belgique.
- 1833 (21 novembre) : Suppléance de Guizot à la Sorbonne, dans la chaire d'histoire moderne. Le 1^{er} décembre paraissent les tomes I et II de l'*Histoire de France* (jusqu'à 1270); en tête du second figure le *Tableau de la France*.
- 1834 (5 août-5 septembre) : Voyage en Angleterre, qui révèle à Michelet le monde de l'industrie.
- 1835 : Du 18 août au 25 septembre, Michelet inspecte les bibliothèques et archives publiques du Sud-Ouest. Mise en vente, le 15 septembre, des *Mémoires de Luther*.
- 1836 (Septembre) : déménagement, de la rue des Fossés-Saint-Victor, à la rue des Postes (actuelle rue Lhomond), n° 12.
- 1837 : Michelet publie, en juin, le tome III de l'*Histoire de France* (1270-1380) et des *Origines du droit français*. Puis il se rend en Belgique et en Hollande, d'où il rentre le 18 juillet.
- 1838 : Elu membre de l'Académie des sciences morales, il occupe, au Collège de France, une chaire « d'histoire et de morale ». Il donne, le 23 avril, son premier cours. Juillet et août : voyage en Italie.

- 1839** (24 mars-7 avril) : Voyage à Lyon et Saint-Etienne, enquête dans le milieu ouvrier. 24 juillet : mort de Pauline.
- 1840** : Publication, en février, du tome IV de l'*Histoire de France* (1380-1422). Rencontre, le 5 mai, de Mme Dumesnil, avec qui Michelet noue une amitié passionnée. Voyage en Belgique du 25 juillet au 16 août.
- 1841** : Mme Dumesnil, malade, s'installe chez Michelet. Le 23 août, paraît le tome V de l'*Histoire de France* (Jeanne d'Arc).
- 1842** : Mme Dumesnil meurt, rue des Postes, le 31 mai, après une longue agonie. Michelet voyage en Allemagne du 19 juin au 30 juillet. Le 22 décembre, première leçon d'un cours sur les légendes médiévales.
- 1843** (20 juillet) : *Les Jésuites*, livre de combat, tiré du cours que Michelet vient de consacrer à la « stérilité » de la Compagnie. 3 août : Alfred Dumesnil, fils de l'amie défunte, épouse Adèle Michelet. Au cours du mois d'août, voyage en Suisse.
- 1844** (4 janvier) : Mise en vente du tome VI de l'*Histoire de France* (Louis XI). Du 18 mai au 22 juin, voyage dans le Sud-Est.
- 1845** (15 janvier) : *Le Prêtre*. Violente campagne cléricale contre l'enseignement de Michelet et Quinet.
- 1846** : *Le Peuple* paraît le 28 janvier. Michelet se rend en Belgique et dans les Ardennes, à la fin du mois d'août. Son père meurt, âgé de soixante-seize ans, le 18 novembre.
- 1847** : Michelet, qui a interrompu la rédaction de l'*Histoire de France* au tome VI, publie, en janvier et en novembre, les deux premiers tomes de l'*Histoire de la Révolution*. 1^{er}-15 juillet : voyage en Hollande.
- 1848** (2 janvier) : Le cours de Michelet est suspendu. 6 mars : Michelet reprend son enseignement devant un public enthousiaste. Il est reconnu comme l'un des maîtres spirituels de la République ressuscitée. 8 novembre : première visite d'Athénaïs Mialaret, jeune institutrice ; c'est le coup de foudre.
- 1849** : Mise en vente, le 10 février, du tome III de l'*Histoire de la Révolution*. Michelet épouse Athénaïs le 12 mars. Il prêche, au Collège de France, la cause de l'amour.

- 1850 : Le 10 février, paraît le tome IV de l'*Histoire de la Révolution*. Athénaïs met au monde, le 2 juillet, Yves-Jean-Lazare, qui meurt le 24 août. Elle n'aura pas d'autre enfant.
- 1851 : C'est l'année du 2 décembre. Dès le 13 mars, le cours de Michelet est suspendu; les étudiants manifestent contre cette mesure, prise par l'Administrateur du Collège de France. Mise en vente, au printemps, du tome V de l'*Histoire de la Révolution*. Le 24 octobre, Michelet repousse le demi-traitement de professeur qu'on lui propose.
- 1852 : Michelet, qui a refusé le serment à l'Empire et qui a été chassé du Collège de France et des Archives, se retire à Nantes, dans un demi-exil, au mois de juin.
- 1853 : Mise en vente du tome VI de l'*Histoire de la Révolution* le 1^{er} août. Fatigué par un travail excessif, Michelet décide de passer l'hiver à Nervi, près de Gênes, où il s'installe le 18 novembre. Lent rétablissement.
- 1854 : Les *Légendes démocratiques du Nord* (21 janvier). Rédaction du *Banquet*, qui ne sera pas publié du vivant de Michelet. Retour à Paris en août et installation rue de l'Ouest (actuelle rue d'Assas), n^o 44.
- 1855 : La publication de l'*Histoire de France* reprend : l'*Histoire de la Renaissance*, qui occupe le tome VII, paraît le 1^{er} février; le tome VIII (Réforme) le 2 juillet. Au cours de l'été, voyage en Belgique, séjours à Sainte-Adresse et au Havre. Adèle Dumesnil meurt le 15 juillet.
- 1856 : Le tome IX de l'*Histoire de France* (Guerres de religion) paraît le 8 mars. *L'Oiseau*, le 12. Voyage et séjours en Suisse de juillet à septembre. Le 10 novembre, mise en vente du tome X de l'*Histoire de France* (Ligue et Henri IV).
- 1857 : Michelet publie, le 27 mai, le tome XI de l'*Histoire de France* (Henri IV et Richelieu) et, le 17 octobre, *L'Insecte*. Il passe l'été à Fontainebleau et se rend à Hyères, en décembre, pour l'hiver.
- 1858 : En mars, le tome XII de l'*Histoire de France* (La Fronde) paraît. Retour de Hyères à Paris en mai. Séjours d'été à Granville et à Pornic. Le 17 novembre, *L'Amour*.

- 1859 : L'été à Saint-Georges-de-Didonne, près de Royan, au bord de l'Océan. Mise en vente de *La Femme*, le 21 novembre.
- 1860 (27 avril) : Le tome XIII de l'*Histoire de France* (Louis XIV et la révocation de l'Edit de Nantes). Séjours à Rouen, Vascœuil, où Alfred Dumesnil habite le manoir familial, Forges-les-Eaux et Etretat.
- 1861 : *La Mer* paraît le 15 janvier. Michelet entreprend la rédaction d'un roman, qu'il intitule *Sylvine, Mémoires d'une femme de chambre* et qu'il n'achèvera pas. Il réédite *Le Prêtre*. Après un séjour à Veytaux (Suisse), il s'établit à Toulon, avec l'intention d'y hiverner.
- 1862 : En février, le tome XIV de l'*Histoire de France* (Louis XIV et le duc de Bourgogne). Mort de Charles Michelet le 16 avril, à Strasbourg. Les mois d'août et de septembre à Saint-Valéry-en-Caux. 15 novembre : Hetzel, se substituant à Hachette, qui a pris peur, édite *La Sorcière*.
- 1863 : Pendant le printemps et l'été, séjour à Montauban, patrie de la famille d'Athénaïs, et à Saint-Jean-de-Luz. Le 1^{er} octobre paraît le tome XV de l'*Histoire de France* (Régence).
- 1864 : Les Michelet passent une bonne partie de l'été à Saint-Valéry-en-Caux. Mise en vente de la *Bible de l'Humanité*, le 31 octobre.
- 1865 : Année de villégiature et de détente : Veytaux, Saint-Gervais, Aix-les-Bains, Hyères (10 décembre).
- 1866 (24 avril-4 mai) : Retour à Paris, par étapes, à travers le Languedoc, le Sud-Ouest et le Limousin. Le 1^{er} mai paraît le tome XVI de l'*Histoire de France* (Louis XV). Athénaïs, en novembre, publie les *Mémoires d'une enfant*. Le 16 décembre, nouvelle installation à Hyères.
- 1867 (Mai-juillet) : Séjours à Veytaux et à Bex. Le 10 octobre, le tome XVII de l'*Histoire de France* (Louis XVI). Réédition de *L'Oiseau*, de *L'Insecte*, de *La Sorcière*.
- 1868 : Les Michelet passent à Hyères les mois de février, mars et avril. *La Montagne*, mise en vente le 1^{er} février. Août et septembre en Suisse, à Glion.

- 1869** : Nouveau voyage et séjour en Suisse en août. A Amphion, en septembre. Le 12 novembre, publication de *Nos fils*. Michelet réédite l'*Histoire de la Révolution* et l'*Histoire de France*, pour laquelle il a écrit une grande *Préface*.
- 1870** : A la suite de la déclaration de guerre de la France à la Prusse, Michelet signe, le 5 août, le manifeste pour la paix rédigé par Marx, Engels et Louis Blanc à Londres. Il se trouve à Montreux lors de la défaite et de la chute de l'Empire. Le 29 octobre, il arrive à Florence et s'y établit.
- 1871** : Le 25 janvier, publication de *La France devant l'Europe*. Le 30 avril et le 22 mai, attaques d'apoplexie; aphasie et paralysie partielle. Michelet se relève, mais sa main droite demeure gourde et son écriture devient hésitante. 26 juin-29 septembre : séjour à Glion. Du 30 septembre au 24 octobre, à Vevey. Retour à Hyères, le 27.
- 1872** : Le tome I de l'*Histoire du XIX^e siècle* paraît le 3 avril. Michelet rentre à Paris en mai. En octobre, fluxion de poitrine.
- 1873** : Le 15 mars, mise en vente du tome II de l'*Histoire du XIX^e siècle*. Après avoir passé l'été à Bex, Glion et Aix-les-Bains, les Michelet prennent à Hyères leurs quartiers d'hiver.
- 1874** (9 février) : Mort de Michelet, qui succombe à une crise cardiaque. Il laisse dans ses papiers le manuscrit du tome III de l'*Histoire du XIX^e siècle*, qui sera publié en 1875, celui du *Banquet*, inachevé, que Mme Michelet fera paraître en 1879, et de nombreux écrits intimes dont seront tirés, en 1884, *Ma Jeunesse* et, en 1888, *Mon Journal*. Son *Journal* sera publié près d'un siècle plus tard, à partir de 1959, en même temps que ses *Ecrits de jeunesse*.

PRÉFACE

Michelet achève, le 14 décembre 1861, la rédaction du tome XIV de l'*Histoire de France*, consacré à la fin du règne de Louis XIV. Il s'est installé à Toulon, le 27 septembre, avec l'intention d'y passer l'automne et l'hiver. Une « humble villa », louée à un chirurgien de la Marine, Lauvergne, abrite sa retraite. Devant lui s'étend un « bassin immense de mer étincelante »; derrière, un « chauve amphithéâtre où s'assoiraient à l'aise les états généraux du monde ». Le lieu se prête aux méditations exaltées. Libéré momentanément de ses devoirs, l'historien de la France suit la pente d'une rêverie qui lui est chère, mais qui offusque plus d'un de ses admirateurs.

Il songe au démon, de sexe féminin, qui ensorcelle sa vieillesse. D'Athénaïs, sa compagne, qu'il a épousée le 12 mars 1849, âgée de vingt-trois ans, que de dons n'a-t-il pas reçus! Elle l'a sauvé du désespoir, lors de la ruine de la seconde République, puis de la maladie, au cours de l'hiver 1853-1854. Elle lui a appris à observer et à aimer les oiseaux, les insectes, toutes les créatures qu'elle fréquente depuis le temps de son enfance campagnarde. Elle lui a révélé les harmonies de la Nature, les secrets de la forêt et de la mer. Il se rappelle, avec émotion, la réponse que le « bon » Ballanche lui fit jadis, « rougissant comme une jeune fille », alors qu'il l'avait prié de lui définir la femme : « C'est une initiation. » N'a-t-il pas découvert, à son tour, la source de toute vie : *fons omnium viventium*? Il s'y est abreuvé, baigné, régénéré. Aussi renouvelle-t-il joyeusement l'action de grâce du *Prêtre* (1845), réédité le 1^{er} mai 1861 : « Je me sens profondément le fils de la femme. »

Rare, trop rare fidélité! Ni *L'Amour* (1858), ni *La Femme* (1859), n'a pu affranchir la mère des vivants du

discrédit qui l'exclut de la Cité occidentale. Tout est à refaire. Ou tout reste à faire. Pourquoi l'historien ne réparerait-il pas l'échec du prédicateur ? Il sait prêter sa voix aux parias du passé. Il a le don de reconstituer « l'histoire de ceux qui n'ont pas eu d'histoire ». La lumière des grands noms ne l'éblouit point ; il cherche, dans l'ombre de l'oubli, le génie des peuples. Derrière l'apparence du règne masculin, il lui appartient aussi de révéler la souveraineté méconnue de l'autre sexe. De fait, il n'hésite pas, quand il le faut, à mettre au féminin l'histoire de France. Son mémoire sur « l'éducation des femmes au Moyen Age, lu le 2 mai 1838, au cours de la séance publique des cinq Académies, dénonce l'ambiguïté du culte de la Vierge ; il montre comment l'éloge de la pureté féminine a pu consacrer le mépris de la femme réelle. L'épopée de Jeanne d'Arc, incluse dans le tome V de l'*Histoire de France* (1841), enseigne que « le sauveur de la France devait être une femme », sanctifiée par l'amour du peuple, qui se reconnaît en elle, excommuniée par l'Eglise, qui la brûlerait comme « sorcière ». La fresque des *Femmes de la Révolution* (1854), enfin, magnifie le sacerdoce qu'exerça le sexe faible et le sacrifice qu'il consentit aux temps héroïques de la République.

A travers les siècles, la femme tient-elle donc toujours le même rôle, celui de la mal aimée ? L'homme de nos sociétés lui en veut-il d'être si humaine, d'être trop humaine, dans le moment même où il subit l'ascendant de sa souveraine humanité ? Michelet se le demande, en ce mois de décembre 1861, avec une inquiétude redoublée. L'année qui s'enfuit lui a permis non seulement d'écrire un nouveau tome de l'*Histoire de France*, mais de relire les six premiers, réédités avec le concours de son gendre, Alfred Dumesnil. Il embrasse donc, d'un seul regard, toute l'étendue du Moyen Age, de la Renaissance et du Grand Siècle. Et voici qu'il y discerne pour la première fois, averti par sa passion dominante, la suite rigoureuse d'une tragédie dont l'héroïne serait une femme à la fois révéérée et persécutée : la Sorcière.

De cette illumination naît aussitôt le projet de la publier. L'*Histoire de France* attendra. Michelet n'a jamais eu la patience méthodique d'un chroniqueur. Il décide sans remords d'interrompre la construction du monument de sa vie et de consacrer à la Sorcière, comme il le fit au Peuple, en 1846, un livre qui soit « plus qu'un livre ». Mille souvenirs lui reviennent et le subjuguent. Il se remémore

toute « l'horrible littérature de sorcellerie » qui lui « a passé entre les mains... sur la longue voie de [son] Histoire ». Il « entre dans son sujet », selon l'expression dont il use indifféremment lorsqu'il évoque ses inspirations d'écrivain ou le délectable commerce conjugal. Sans doute revit-il, pour commencer, le martyre des possédées de Louviers, de Loudun et d'Aix, les procès de possession ou de sorcellerie qu'il vient de relater depuis qu'il a repris, en 1855, la publication de l'*Histoire de France*. Mais sa curiosité naturelle d'historien ne tarde pas à l'entraîner jusqu'aux origines médiévales de la tragédie. Il y retrouve Satan, « le grand Proscrit, le Banni », qui fut « le rêve de la Sorcière ». Dès lors s'impose l'ordre du livre à venir, ainsi que l'inspiration qui le traversera. Le *Journal* du 22 décembre 1861 enregistre la naissance de *La Sorcière* : « Mon brusque revirement sur le plan de mon livre (entre trois heures et six). Cette transformation, de l'imagination à la pitié, à la tendresse, enfin à la réhabilitation de la sorcière antique, me fut très agréable, très douce au cœur. Mon sujet rentrait dans l'humanité, au sein de la femme... J'écrivis le plan détaillé de *La Sorcière*¹. »

Assuré du plan, Michelet se préoccupe, d'emblée, du dernier des épisodes de son livre, celui de la Cadière, condamnée en 1731 pour sorcellerie. Il sait que son information est insuffisante. Mais il compte l'enrichir aisément, puisque la victime du P. Girard était Toulonnaise. De fait, quelques semaines de dépouillement d'archives suffisent à l'éclairer. Le 18 janvier 1862, il se met à rédiger son récit. Il l'abandonne, « presque achevé », le 27, afin de consulter les notes prises par Dumesnil au cours qu'il avait consacré, pendant l'hiver 1842-1843, aux légendes et aux croyances du Moyen Age. Cette lecture lui permet de concevoir la première partie de *La Sorcière*. Il écrit, le 2 février, le chapitre I : *La Mort des Dieux* ; le 3, le ch. II : *Pourquoi le Moyen Age désespéra*, qu'il refera le 6 ; le 9 et le 10, le ch. III : *Le petit démon du foyer* ; le 16, le ch. IV : *Tentations*, et le ch. V : *Possession*, commencé plus tôt ; le 20, le ch. VI : *Le Pacte* ; le 2 mars, le ch. X : *Charmes, philtres*, à la suite, semble-t-il, du ch. IX : *Satan médecin* ; le 10, le ch. XI : *Sabbats* ; le 26, le ch. VII : *Le Roi des Morts*, « non sans larmes » ; le 28, le ch. XII : *Sabbats-Suite*.

1. Cette note, ainsi que toutes celles qui vont être citées ou utilisées au cours de l'étude de la genèse du livre, est extraite du *Journal* encore inédit de Michelet (années 1861-1874).

Au cours de ce même mois de mars, la seconde partie de *La Sorcière* prend forme. Le ch. I : *Sorcières de la décadence*, est achevé le 19; le ch. III : *Cent ans de tolérance* le 20; le ch. II : *Le Marteau des Sorcières* le 25. Quant aux ch. IV, V, VI, VII, VIII, ils sont presque textuellement transcrits de l'*Histoire de France*. Les ch. X, XI, XII, enfin, qui composent l'épisode de la Cadière, sont revus et complétés les 30 et 31.

Il ne reste plus qu'à écrire l'*Introduction*, le ch. IX et l'*Épilogue*. Aux derniers jours de mars, une première version de l'*Introduction* a été esquissée. Aux premiers jours d'avril, Michelet travaille à l'*Épilogue*. Mais il doit s'interrompre à la nouvelle de la maladie de son fils, employé aux chemins de fer d'Alsace. Il se rend au chevet de Charles, qui meurt le 16 avril. Accablé par le chagrin, il renonce au joyeux soleil de Toulon. Il regagne son domicile parisien. Il abandonne *La Sorcière*, en dépit de l'achèvement du ch. IX de la seconde partie et bien que le livre, confié à l'imprimeur chapitre après chapitre, soit composé presque tout entier. Renouant avec une habitude ancienne, il cherche l'oubli dans un nouveau travail : la préparation du t. XV de l'*Histoire de France*. Il ne reprend *La Sorcière* que le 7 août, alors qu'il séjourne à Saint-Valéry-en-Caux et qu'il attend les épreuves du ch. I de *La Régence*. Il jette sur le papier un « programme » de l'*Introduction*. Mais il ne l'exécute, non sans peine, qu'au mois d'octobre, du 1^{er} au 17, tandis qu'il remanie l'*Épilogue* et qu'il extrait de la Bibliothèque de l'Institut et de la Bibliothèque Impériale la substance des *Notes*.

Le 3 novembre, il donne à l'imprimeur Raçon le dernier bon à tirer. Il se croit récompensé, le 6 au soir, de ses efforts, en recevant du brocheur un exemplaire de *La Sorcière*. Hélas! la sorcellerie continue de troubler, dans la France de Napoléon le Petit, la belle âme des inquisiteurs. Le 7, à midi, Hachette, saisi d'une inquiétude subite, « fait des difficultés pour la mise en vente ». A son associé, Templier, Michelet propose, dans la soirée, deux « expédients : ou ajourner l'*Épilogue* (à la deuxième édition), ou autoriser Hachette à vendre par Pagnerre. » Templier choisit de solliciter Pagnerre. Mais Pagnerre se dérobe. Michelet songe alors à Hetzel, qui le reçoit le 9, à 9 h. du matin, et lui donne son accord, l'assurant qu'« il ne demande aucun changement ». L'affaire va rebondir encore, le surlendemain. Le malheureux auteur de *La Sorcière* est informé par son nou-

vel éditeur « qu'on demande une saisie ». Le soir même, soucieux d'éviter le pire, il consent à éliminer les deux passages qui seraient incriminés. Ils ne figurent pas, comme il l'avait supposé, dans l'*Épilogue*. Le premier se trouve dans l'*Introduction* (depuis : « Voyez, au contraire, l'impuissance de l'Eglise... » jusqu'à : «... l'insipidité de ses saints. »); le second au ch. X de la seconde partie (depuis : « Le récit choquant qu'on va lire... » jusqu'à : «... qu'elle n'avait jamais éprouvée. »). Tandis que Hachette met au pilon les quelques exemplaires du livre, déjà brochés, qui lui avaient été livrés, Hetzel et son associé Dentu mettent en vente, le 15 novembre, la première édition de *La Sorcière*. Aucune saisie n'est ordonnée. Mais, à la suite d'une dénonciation, le procureur Lenormand interroge Templier et Hetzel, qui en « perd la tête ». Raçon s'effraie, lui aussi. Il annonce, le 21, qu'« une seconde édition lui paraît impossible ». Michelet, qui a appris que la première (8.000 exemplaires) s'épuisait rapidement et qui se méfie désormais des éditeurs de Paris, s'adresse au Bruxellois Lacroix, qui vient de publier, d'avril à juillet, *Les Misérables*. La négociation, âprement menée de part et d'autre, aboutit le 1^{er} décembre, malgré le repentir de Hetzel qui, apparemment converti au satanisme, achètera, le 13 janvier 1863, les droits de Baudelaire sur *Les Fleurs du mal* ! L'édition Lacroix, diffusée en janvier à Bruxelles, le sera à Paris en février. Elle sera épuisée en quelques jours.

Le succès de *La Sorcière* est de scandale. La méthode, la philosophie de ce livre à nul autre pareil prennent au dépourvu les lecteurs les plus bienveillants. Vigny, égaré peut-être par les souffrances d'une lente agonie, ne s'avise pas qu'il a chanté, lui-même, la grandeur de la femme excommuniée et compatissante, dans *La Maison du Berger* :

*C'est à toi qu'il convient d'ouïr les grandes plaintes
Que l'humanité triste exhale sourdement.*

Autour de Michelet, dans le cercle de ses amis, on s'attriste, quand on ne s'indigne pas. Le bon Eugène Noël dénonce « l'effort, l'affectation, la pleurnicherie d'un roman sans invention, sans vérité, sans intérêt », qui « font de la pauvre *Sorcière* quelque chose d'impossible ». Le fidèle Charles Alexandre confie à Alfred Dumesnil son désarroi. Il déplore la déchéance des maîtres que les

hommes de sa génération avaient élus dans leur jeunesse : « Cette vie est trop mauvaise et nos maîtres ne l'idéalisent pas. Ils s'affaissent tous et deviennent nos corrupteurs. Voilà Lamartine au pilori de la mendicité, voilà Hugo tyrannisant tout sous son char des *Misérables*, voilà Michelet qui fait un livre de lupanar. Je lui ai dit nettement ma tristesse de *La Sorcière*; il m'a répondu une lettre émue et blessée. Il a la folie de la physiologie. La messe noire l'a ensorcelé, et c'est le Diable. Ce livre excitera la débauche comme des cantharides... Je l'ai vu à Paris, lui et elle, ne soupçonnant pas leur péché. ¹ »

La déception d'Alexandre et de Noël naît, en vérité, d'un malentendu. Ce n'est pas Michelet qui a changé. Ce sont ses disciples qui s'émancipent de sa tutelle. La rigueur critique d'un Renan les séduit. Ils vont applaudir à la publication de la *Vie de Jésus* (1863). Il est naturel qu'ils tiennent *La Sorcière* pour un mauvais « roman ». Michelet, cependant, a prévenu et réfuté leur réquisitoire. Il prétend se conduire en historien, non en romancier, quand il raconte « la vie d'une même femme pendant trois cents ans ». Il se flatte d'éviter ainsi « de se traîner dans des explications prolixes ». Mais il adopte surtout la méthode que lui prescrit le souci de saisir la nature même de son sujet. Qui est la Sorcière, en effet ? Elle n'est pas, comme le fut Jeanne, une femme unique, dont le portrait relèverait de l'art du roman ou de l'épopée. Elle est un type féminin. Elle ne se confond avec aucun des individus qui le représentent successivement. Elle appartient à son sexe. Elle dépend, plus encore, de la société qui l'investit de sa fonction. Si l'Eternel Féminin l'habite, l'histoire, une certaine ère de l'histoire occidentale la justifie. C'est pourquoi son historien lui prête, à bon droit, une destinée impersonnelle et plusieurs siècles de vie.

Comment le procédé de Michelet ne choquerait-il pas les esprits, alors que s'instaure le règne du positivisme ? Il annonce le règne, bien ultérieur, de la sociologie historique, de l'ethnologie et de la psychologie sociale. Mis à l'essai dans divers épisodes de l'*Histoire de France*, repris dans *Le Prêtre* et *Le Peuple*, défini dans l'*Introduction de L'Amour*, il s'est altéré dans les mièvreries de *La Femme*. Mais voici qu'il recouvre, dans *La Sorcière*, son efficacité et qu'il la décuple.

1. Lettre inédite, datée du 15 décembre 1862. (Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Fonds Baudouin-Dumesnil.)

La notion reçue d'objectivité historique s'en trouve renversée. Qu'importe si la sorcière médiévale a effectivement jeté ou levé des sorts, si elle a épousé ou non le Diable, si elle a commis une imposture ou reçu un don ! Il reste qu'elle a cru à sa toute-puissance magique et maudite, que tout un peuple y a cru avec elle, et a eu besoin d'y croire. Tel est le fait, le fait historique de la sorcellerie. Michelet le « ressuscite » en le revivant. Il continue de pratiquer l'histoire comme une « violente chimie morale où [ses] passions individuelles tournent en généralités, où [ses] généralités deviennent passions ». Ainsi conçoit-il les chapitres les plus ensorcelants de son livre. Mais il s'efforce, en même temps, d'analyser la fonction départie à la sorcière du Moyen Age. Elle lui paraît commandée par le « désespoir » contemporain. Le servage, issu de la féodalité pervertie, l'or, devenu le « grand dieu », la maladie (la lèpre) entretenue par la faim aliènent la liberté du paysan, de l'homme du *pays*. Il ne s'appartient plus. Il se sent emprisonné dans une communauté où il devrait s'épanouir. L'Eglise ne lui est plus secourable. Elle professe un spiritualisme tout angélique, qui trahit l'enseignement et l'exemple du Christ. Elle méprise le corps, la Nature. Elle « ne voit dans la vie qu'une épreuve ». Elle prêche « l'attente et l'espoir de la mort ». Elle voudrait dissuader le fidèle d'être heureux sur cette terre, de cultiver son humanité, de chérir l'existence que Dieu lui a donnée.

Une sourde révolte agite les campagnes. Frustrée de toute espérance positive et politique, elle se nourrit de « rêves étranges, riches de miracles, de folies absurdes et charmantes ». Mais l'aliment de la légende ne lui suffit pas. Le peuple souhaite qu'un individu, né en son sein, ose exercer les « magistratures » naturelles de la collectivité : la guérison des malades, la consolation des affligés, le culte des morts, l'organisation des fêtes. La démission du prêtre et du seigneur entraîne l'avènement de la Sorcière.

Il convient, aux yeux de Michelet, qu'une femme règne sur les « temps du désespoir ». La femme du serf, en effet, cumule toutes les misères : celles qui sont communes et qu'elle partage avec son compagnon, celles que la Nature ou l'Eglise attachent à son sexe. Etant la première à souffrir, elle sera la première à se révolter. Elle se fait donc sorcière. Elle cueille les plantes médicinales. Elle communique son énergie aux faibles, qu'elle envoûte. Elle invoque les morts, comme le fera, plus tard, cer-

tain historien. Elle ordonne les « grandes communions » sabbatiques. Ses initiatives, cependant, n'ébranlent pas l'ordre établi. Elles s'y intègrent. Elles offrent au désespoir collectif, non une délivrance, mais une compensation. On recourt aux services de la « Bonne Dame », mais on la montre du doigt comme une étrangère. La sorcellerie, à la différence de l'action révolutionnaire, que Michelet connaît bien, n'obtient jamais le statut des émancipations déclarées au grand jour de l'histoire. Elle est vouée à la clandestinité. La serve magicienne doit quitter son foyer pour la lande. Elle fait l'école buissonnière. Elle vit *entre chien et loup*. Elle mène le sabbat après le coucher du soleil.

Tragique nécessité! La révolte de la sorcière, sevrée de liberté, n'a les moyens ni de découvrir, ni de manifester, ni d'imposer l'humaine vérité qu'elle détient, et qui fait peur. Il ne lui reste qu'à défier la vérité inerte, la « morale close » que la communauté feint toujours de respecter. La sorcière s'y emploie dans le culte parodique du sabbat, qui est comme une messe « à l'envers ». Elle ose enfin solliciter de Satan les « trois sacrements à rebours, baptême, prêtrise et mariage ». Qui lui jetterait la pierre ? Michelet, sans « se faire, à l'étourdie », son « chevalier », la considère avec une pitié clairvoyante. Il est convaincu que « chaque secte persécutée qui tombe à l'état nocturne, à la vie dangereuse de société secrète, gravite vers le culte du Diable ». Il pressent, avant Freud, que le phénomène de la perversion ou, plus précisément, de l'inversion appartient à l'histoire des révoltes interdites, que n'éclaire ni ne mûrit le soleil de Midi.

S'étonnera-t-on que l'histoire de la sorcellerie tourne mal ? Elle devrait se conclure avec l'aube de la Renaissance. Alors la théologie songe à libérer l'homme d'Occident de son désespoir, la médecine de sa souffrance, la technique de sa pauvreté, la politique et le droit de sa servitude. La relève de la Sorcière semble assurée. Les « magistratures » dont l'infortunée assurait l'intérim retrouvent des titulaires. Si la sorcellerie se survit, elle n'est plus un sacerdoce profane. Elle devient une profession. Le sabbat dégénère en carnaval. La « tolérance », dans la France régénérée, redevient possible. Elle règne, de fait, pendant « cent ans ».

Mais la justice des hommes a besoin de scandales. Elle est prompt à en susciter ou à en ressusciter. Sous prétexte de punir, comme à retardement, les aberrations de

la magie diabolique, l'Inquisition inaugure une suite de procès qui s'étendra à travers tout le XVII^e siècle et au-delà. Satan, Prince du Monde, entreprendrait-il de reprendre en main ses sujets ? Michelet le pense. Il doute, toutefois, que le Malin revienne hanter les landes. Il le soupçonne plutôt de se glisser au sein de l'Eglise, de se cacher derrière les murs des couvents. Madeleine de la Palud, les possédées de Loudun et de Louviers, Catherine Cadière portent l'habit des nonnes. On les accuse de sorcellerie, bien qu'elles soient innocentes, afin de disculper leurs confesseurs, qui les ont proprement envoûtées. Ainsi s'explique, dans l'immédiat, leur destinée. Mais Michelet l'interprète plus profondément. Il lui apparaît que l'Eglise consomme, dans l'inique condamnation de ces malheureuses, un péché antique et capital, dont l'effort de réflexion de la Réforme et de la Contre-Réforme ne l'a point délivrée. Elle paie le prix, sanglant, de l'« ambition de haute pureté stérile » qu'elle a conçue au Moyen Age. Son refus de l'incarnation, son culte exclusif de l'Esprit finissent par la livrer au Malin, dont la pensée l'obsède. Le prêtre, impatient de dénoncer le satanisme chez la sorcière, y succombe subtilement. Il tente sans succès de s'en décharger sur la religieuse qu'il confesse. C'est lui qui se livre à des pratiques de possession. Le démon qu'il voit partout : *Ubique daemon*, l'habite. « Qui fait l'ange fait la bête », ou plutôt le diable. « La fascination naturelle d'un homme maître d'un troupeau de femmes qui lui sont abandonnées..., disposant de leur corps et de leur âme, les ensorcelant : voilà ce qui apparut au procès de Gauffridi, plus tard aux affaires terribles de Loudun et de Louviers. » Oui, « Satan s'est fait directeur. Ou, si vous l'aimez mieux, le directeur s'est fait Satan. » Sur ce verdict se clôt le procès que l'historien, indulgent à la perversion désespérée de la « Bonne Dame », intente aux hommes d'Eglise qui, après avoir possédé leurs victimes, les inculpent et les jettent aux flammes.

La dialectique subtile de *La Sorcière* donne parfois le vertige, le vertige de l'ensorcellement. Mais elle le conjure aussi. Michelet annonce à qui veut l'entendre (mais qui le veut, en 1862, cinq ans après la condamnation des *Fleurs du Mal*?) que la créature la plus misérable vaut mieux que sa misère. Son héroïne incarne la tragique espérance de Baudelaire apostrophant Satan, un Satan né de la révolte humaine et de ses rêves agressifs, qui

« pourrait bien être », selon l'ultime phrase de *La Sorcière*, « l'un des aspects de Dieu » :

*Toi qui, même aux lépreux, aux parias maudits,
Enseignes par l'amour le goût du Paradis,
O Satan, prends pitié de ma longue misère !*

Paul VIALLANEIX.

Le texte reproduit dans ce volume est celui de la première édition, *La Sorcière*, Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, 1862. Nous signalons les principales variantes des éditions ultérieures.

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera une bibliographie détaillée des études, biographiques et critiques, consacrées à Michelet dans la thèse de Paul Viallaneix : *La Voie royale*, pp. 511 à 518. Les principales, seules, sont mentionnées ici, par ordre chronologique.

MONOD, Gabriel : *La Vie et la pensée de Jules Michelet*. Paris, Champion (*Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes*), 1923, 2 vol. in-8°.

REPORT, Lucien : *L'Art de Michelet dans son œuvre historique*. Paris, Champion, 1923, in-8°.

CARRÉ, Jean-Marie : *Michelet et son temps*. Paris, Perrin, 1926, in-12.

GUÉHENNO, Jean : *L'Evangile éternel (Etude sur Michelet)*. Paris, Grasset, 1927, in-12.

HAAC, Oscar A. : *Les Principes inspirateurs de Michelet*. Paris, P.U.F., 1951, in-8°.

BARTHES, Roland : *Michelet par lui-même*. Paris, Editions du Seuil, 1954, in-16.

CORNUZ, Jean-Louis : *Jules Michelet. Un aspect de la pensée religieuse au XIX^e siècle*. Genève, Droz et Lille, Giard, 1955, in-8°.

VIALLANEIX, Paul : *La Voie royale. Essai sur l'idée du peuple dans l'œuvre de Michelet*. Paris, Delagrave, 1959, in-8°.

LA SORCIÈRE

TABLE

<i>Chronologie</i>	5
<i>Préface</i>	13
<i>Bibliographie</i>	25

La Sorcière

LIVRE PREMIER

I - La mort des Dieux	45
II - Pourquoi le moyen âge désespéra	53
III - Le petit démon du foyer	61
IV - Tentations	69
V - Possession	77
VI - Le pacte.....	89
VII - Le roi des morts	93
VIII - Le prince de la nature	99
IX - Satan médecin	105
X - Charms, philtres.....	115
XI - La communion de révolte – Les sabbats – La messe noire	123
XII - Suite – L'amour, la mort – Satan s'éva- nouit.....	133

LIVRE DEUXIÈME

I - Sorcière de la décadence – Satan multiplié, vulgarisé	143
II - Le marteau des sorcière.....	151
III - Cent ans de tolérance en France. Réaction.....	161
IV - Les sorcières basques. 1609.....	167
V - Satan se fait ecclésiastique. 1610.....	173
VI - Gauffridi. 1610.....	179
VII - Les possédées de Londun. Urbain Gran- dier. 1632-1634.....	195
VIII - Possédées de Louviers. Madeleine Bavent. 1633-1647	209
IX - Satan triomphe au XVII ^e siècle.....	219
X - Le P. Girard et la Cadière. 1730.....	225
XI - La Cadière au couvent. 1730.....	247
XII - Le procès de la Cadière. 1730-1731	265
Épilogue.....	283
<i>Notes et éclaircissements</i>	289
<i>Sources principales</i>	307
<i>Avis de la seconde édition</i>	309